

## FRANÇAIS ET CULTURE ANTIQUE

Axe grammatical

# Confronter le français avec le latin pour mieux maîtriser l'orthographe grammaticale

## Lien avec le programme d'enseignement facultatif de français et culture antique

Cette ressource s'inscrit dans le cadre de l'objet d'étude n° 3 « confronter le français avec le latin pour mieux maîtriser l'orthographe grammaticale » de l'axe grammatical.

L'observation de la grammaire latine permet de remédier à des confusions orthographiques persistantes. Dans de très nombreux cas, la mise en relation de la forme française avec la forme latine correspondante ôte une part apparente d'arbitraire et éclaire une orthographe qui, une fois comprise, est mieux retenue. Ainsi, le recours au latin rend audibles des sons consonantiques muets en français. Le parallélisme établi entre la forme « ils aiment » et sa traduction latine *amant* (où toutes les consonnes se prononcent) fait entendre à l'élève la terminaison de troisième personne du pluriel *-nt* et contribue à éliminer la graphie fautive « ils \*aimes », où le pluriel attendu de la forme verbale est confondu avec le pluriel des noms. Le recours à l'oralisation, dans le cadre d'un détour par le latin, constitue un auxiliaire important de l'apprentissage du français. Cette démarche s'inscrit par ailleurs dans le parcours scolaire de l'élève qui, au sortir de l'école primaire, est familiarisé avec des modalités d'enseignement où l'oral est omniprésent. Le latin constitue donc un allié précieux pour la compréhension et pour l'acquisition de l'orthographe grammaticale ; il crée chez l'élève des réflexes dans un cheminement nouveau.

À titre d'exemples, le recours au latin permet d'éclairer les points suivants :

- des formes de l'indicatif présent des verbes du premier groupe (tu aimes/*amas*) ;
- des formes du verbe être (je suis/*sum* ; je fus/*fui*) ;
- des degrés de l'adjectif (meilleur/*melior*, pire/*peior*).

BOEN n°27 du 8 juillet 2021.

Retrouvez Éduscol sur



## Introduction

L'ensemble de la ressource concerne l'orthographe grammaticale et présente, à titre d'exemples aucunement limitatifs, des situations où le recours au latin permet d'éclairer un point de grammaire française.

### Plan de la ressource

- L'impératif présent des verbes du premier groupe, deuxième personne du singulier
- L'indicatif présent des verbes du premier groupe, deuxième personne du singulier
- L'indicatif présent des verbes du premier groupe, troisième personne du pluriel
- La terminaison de l'indicatif passé simple, verbe du premier groupe, première personne du singulier –ai
- Le participe présent
- L'infinitif présent des verbes du premier groupe en -er et le participe passé en –é
- L'indicatif présent du verbe « être »
- L'indicatif passé simple du verbe « être »
- Les homonymes « son » et « sont »
- Les homonymes « quand » et « quant »
- Les homonymes « et » et « est »

Retrouvez Éduscol sur



## L'impératif présent des verbes du premier groupe, deuxième personne du singulier

### Objectif

Comment se souvenir que la forme verbale « Écoute ! » ne s'écrit pas avec un –s final ?

### Corpus

Cette difficulté peut être surmontée par la comparaison avec l'impératif présent en latin :

- *Ausculta!* « Écoutet ! »,
- *Cantat!* « Chantet ! »,
- *Spectat!* « Regardet ! ».

### Mise en œuvre : enquête et découverte

L'élève perçoit ainsi que les formes verbales latines ne contiennent pas de –s dans leur terminaison, de sorte qu'il peut systématiser cette orthographe dans les verbes du premier groupe.

### Conclusion

Dans la conjugaison française, la désinence de la deuxième personne du singulier des verbes du premier groupe à l'impératif présent est un –e qui tire son origine du –a final latin. Or, les élèves, influencés par la forme française *tu aimes* de deuxième personne du singulier de l'indicatif, commettent souvent l'erreur et écrivent *\*aimes*.

Les formes latines ne comportant pas de –s final, sa présence est donc exclue en français pour les verbes du premier groupe : ainsi la confrontation de la forme latine et de la forme française permet à l'élève de mieux mémoriser l'orthographe de l'impératif présent français.

Pour mémoire, il est rappelé que le verbe « aller » appartient aux verbes du troisième groupe<sup>1</sup>.

### Ouverture culturelle

C'est par cette expression contradictoire *Festina lente!* (« Hâte-toi lentement ! ») que l'empereur Auguste (63 av. J.-C. - 14 apr. J.-C.) incitait son gouvernement à réfléchir avant d'agir, car la réflexion permet de gagner du temps et de parvenir plus sûrement à un résultat convaincant.

Et, à l'inverse, la célèbre citation du poète Horace (65 av. J.-C. – 8 av. J.-C.) *Carpe diem!* (« Cueille le jour ! ») est une invitation à profiter du jour présent, plutôt que d'en reporter le plaisir au lendemain.

1. Voir *Grammaire du français. Tome I. Terminologie grammaticale*, p. 35. <https://eduscol.education.fr/document/1872/download>

## L'indicatif présent des verbes du premier groupe, deuxième personne du singulier

### Objectif

Comment retenir l'orthographe de l'indicatif présent « tu aimes » sans omettre le –s final qui est en français une consonne muette ?

### Corpus

L'élève peut contourner cette difficulté avec l'indicatif présent latin correspondant *amas* « tu aimes » et les formes latines suivantes : *auscultas* « tu écoutes », *cantas* « tu chantes », *laboras* « tu travailles », *spectas* « tu regardes ».

### Mise en œuvre : enquête et découverte

L'élève remarque que la consonne finale latine, contrairement à celle du français, n'est pas muette et s'entend dans la prononciation, et il perçoit ainsi la présence systématique du –s comme marqueur de la deuxième personne du singulier dans les formes verbales françaises (sauf à l'impératif présent des verbes du premier groupe).

### Conclusion

Dans la conjugaison française, la désinence verbale de la deuxième personne du singulier est, à l'indicatif présent, un –s pour tous les verbes à l'exception des verbes en –*oir* qui prennent un –x.

### Ouverture culturelle

Dans la célèbre phrase *Quo vadis?* (« Où vas-tu ? »), qui fut la question que posa Pierre à Jésus, l'élève voit et entend la présence de la consonne finale –s, ce qui explique la forme « tu vas ».

Cette expression donna son titre au célèbre film de M. LeRoy (1951), tiré du roman éponyme de H. Sienkiewicz, roman qui lui valut le prix Nobel de littérature (1905).

## L'indicatif présent des verbes du premier groupe, troisième personne du pluriel

### Objectif

Comment fixer l'orthographe de la forme verbale « ils aiment », souvent à tort graphiée « ils \*aimes » par les élèves ?

### Corpus

Cette erreur, qui témoigne d'une confusion entre le pluriel du verbe et celui du nom, peut être contournée avec l'indicatif présent latin correspondant *amant* « ils aiment » et les formes latines suivantes : *auscultant* « ils écoutent », *cantant* « ils chantent », *laborant* « ils travaillent », *spectant* « ils regardent ».

### Mise en œuvre : enquête et découverte

L'élève perçoit que la désinence -nt, contrairement à celle du français, n'est pas muette et s'entend dans la prononciation.

Il prend ainsi conscience que la troisième personne du pluriel se termine en -nt, car le -s est déjà réservé à la deuxième personne du singulier *amas* « tu aimes ».

### Conclusion

Dans la conjugaison française, la désinence verbale de la troisième personne du pluriel est -nt pour tous les verbes.

### Ouverture culturelle

*Verba volant, scripta manent.* « Les paroles s'envolent, les écrits restent. »

Cette phrase, que l'on doit à l'auteur Horace, souligne l'importance de l'écrit : il s'agit en effet d'une preuve d'engagement, contrairement à l'oral qui ne laisse pas de trace. Aussi doit-on faire attention à ce que l'on écrit !

## La terminaison de l'indicatif passé simple, verbe du premier groupe, première personne du singulier –ai

### Objectif

Comment se souvenir que le passé simple des verbes du premier groupe à la première personne s'écrit «j'aimai» et non «\*j'aimais» ?

### Corpus

Cette confusion avec la première personne du singulier de l'imparfait peut être éliminée avec les formes latines suivantes qui sont des formes de parfait, temps latin équivalant au passé simple ou au passé composé français :

*auscultavi* «j'écoutai» ;  
*cantavi* «je chantai» ;  
*laboravi* «je travaillai» ;  
*spectavi* «je regardai».

Pour mémoire, les formes d'imparfait correspondant aux formes ci-dessus sont :

*auscultabam* «j'écoutais» ;  
*cantabam* «je chantais» ;  
*laborabam* «je travaillais» ;  
*spectabam* «je regardais».

### Mise en œuvre : enquête et découverte

L'élève perçoit dans les formes à l'indicatif parfait latin – temps qui équivaut au passé simple – la présence de la voyelle finale –i qui, en français, n'est plus discernable dans la prononciation du graphème ai.

### Conclusion

Dans la conjugaison française, la désinence verbale de la première personne du singulier est –ai pour tous les verbes du premier groupe.

## Le participe présent

### Objectif

Comment retenir l'orthographe du participe présent « aimant », graphié souvent à tort « \*aiment » par les élèves ?

### Corpus

Cette erreur, qui témoigne d'une confusion entre les différentes graphies du phonème nasal /ã/, lequel peut être notamment noté *an* (*angle*) ou *en* (*enlever*), peut être éliminée avec le participe présent latin correspondant *amantem* « aimant » et les formes latines suivantes : *auscultantem* « écoutant », *cantantem* « chantant », *spectantem* « regardant », *fabricantem* « fabriquant ».

### Mise en œuvre : enquête et découverte

L'élève apprend à identifier et mémoriser, grâce aux faits latins, la lettre *a* qui n'est pas, à l'oral, discernable en français.

### Conclusion

Dans la conjugaison française, la désinence du participe présent, qui est invariable, est -ant pour tous les verbes.

### Ouverture culturelle

Dans l'expression *Caesarem amantem Cleopatram* « César aimant Cléopâtre », l'élève identifie ainsi la graphie -ant et perçoit également le lien entre le participe présent « aimant » et les noms communs « l'amoureux » et « l'amant ».

En effet, César était certes amoureux de Cléopâtre, mais il était déjà marié : il n'était donc que son amant.

## L'infinifitif présent des verbes du premier groupe en -er et le participe passé en -é

### Objectif

Comment se souvenir que la désinence de l'infinifitif des verbes du premier groupe est -er et non -é ?

### Corpus

Cette erreur, qui consiste à confondre l'infinifitif des verbes du premier groupe (penser) et le participe passé (pensé), peut être éliminée par la comparaison avec l'infinifitif latin correspondant. Soit les phrases suivantes :

*Cogitare est laborare.* « Penser, c'est travailler. »

*Volo cenare.* « Je veux dîner. »

### Mise en œuvre : enquête et découverte

Dans les exemples précédents, l'élève remarque ainsi la présence de la désinence latine en -are :

*Cogitare est laborare.* « Penser, c'est travailler. »

*Volo cenare.* « Je veux dîner. »

La terminaison de l'infinifitif latin en -are, où toutes les lettres se prononcent, permet de faire entendre aux élèves la consonne « r » qui est muette dans le français « aimer ».

### Conclusion

Dans la conjugaison française, la désinence de l'infinifitif présent des verbes du premier groupe est -er.



## L'indicatif présent du verbe « être »

### Objectif

Comment retenir et expliquer la conjugaison irrégulière du verbe « être » au présent de l'indicatif ?

### Corpus

Le présent du verbe « être »

*je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont*

tire son origine du présent latin, de même sens

*sum, es, est, sumus, estis, sunt.*

### Mise en œuvre : enquête et découverte

À travers deux exemples latins :

*Homo sum* (Je suis un homme) et *Homo est lupus homini* (L'homme est un loup pour l'homme)

l'élève perçoit la distinction entre les deux radicaux *su-* et *es-*.

### Conclusion

Le présent de l'indicatif du verbe « être » est irrégulier, car il a plusieurs radicaux ; s'il en possède deux en latin, il en possède trois en français : *su-*, *es-* et *so-*.

D'où le paradigme : *je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont.*

### Ouverture culturelle

On retiendra la célèbre phrase du philosophe René Descartes (1596-1650) *Cogito, ergo sum* « Je pense, donc je suis » (au sens de « j'existe »).

## L'indicatif passé simple du verbe « être »

### Objectif

Comment retenir et expliquer la conjugaison du verbe « être » au passé simple de l'indicatif ?

### Corpus

Le passé simple du verbe « être »

je fus, tu fus, il fut, nous fûmes, vous fûtes, ils furent

tire son origine du parfait latin, de même sens

*fui, fuisti, fuit, fuimus, fuistis, fuerunt.*

### Mise en œuvre : enquête et découverte

L'élève porte son attention sur la voyelle *u* du latin qui permet d'éviter la confusion, très fréquente, avec le passé simple du verbe « faire » (je fis, tu fis, il fit, etc...), qui ne diffère du verbe « être » que par la voyelle *i*.

### Conclusion

Le passé simple de l'indicatif du verbe « être » est formé à partir de la base *fu-* à laquelle s'ajoutent les désinences *-s, -s, -t, -mes, -tes, -rent*. D'où le paradigme : *je fus, tu fus, il fut, nous fûmes, vous fûtes, ils furent*.

### Complément historique

La disparition d'un *-s* latin est souvent, dans la graphie du français, signalée par un accent circonflexe, par exemple :

- « déforestation » et « forêt » ;
- « hospitaliser » et « hôpital ».

Ainsi, la forme « vous fûtes » provient étymologiquement de la forme latine correspondante *fuistis*, forme dans laquelle le premier *-s* est noté par un accent circonflexe reporté sur la voyelle précédente : l'accent circonflexe signale effectivement le *-s* qui était présent en latin.

Cependant, la forme « nous fûmes » ne s'explique pas au regard de la forme latine correspondante *fuimus*, mais par l'analogie avec la deuxième personne du pluriel en *fû-* pour harmoniser la conjugaison et obtenir ainsi deux bases en *fu-* et *fû-*.

## Les homonymes « son » et « sont »

### Objectif

Comment éviter la confusion orthographique entre « son » et « sont » ?

### Corpus

Cette erreur, qui consiste à confondre la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif « ils sont » avec le déterminant possessif masculin « son » + nom commun, peut être évitée par la comparaison avec le latin.

On distinguera en effet l'indicatif présent latin *sunt* « ils sont » et le déterminant possessif latin *suum amicum* « son ami ».

### Mise en œuvre : enquête et découverte

L'élève porte son attention sur la graphie ainsi que la prononciation latine : la désinence latine *-nt* contrairement à celle du français, n'est pas muette et s'entend dans la prononciation alors que le déterminant possessif latin dans le groupe nominal *suum amicum* « son ami », ne présentant pas de *-t* final, ne peut s'écrire que *son* en français.

### Conclusion

Le déterminant possessif « son » ne peut se trouver que devant un nom commun (ou un groupe nominal) et il peut être remplacé par *mon* ou *ton* (*mon/ton/son ami*), alors que la forme verbale « sont » ne peut être remplacée que par une autre forme verbale (ex. « ils semblent », « ils étaient, ils furent ».)

## Les homonymes « quand » et « quant »

### Objectif

Comment éviter la confusion orthographique entre « quand » et « quant » ?

### Corpus

Cette difficulté, qui consiste à écrire la conjonction de subordination à valeur temporelle « quand » en remplaçant le -d par le -t, notamment lorsque celle-ci est suivie d'une voyelle (par exemple « quand il marche »), peut être surmontée avec la conjonction de subordination latine correspondante *quando* « quand ».

### Mise en œuvre : enquête et découverte

*Quando venies?* (« Quand viendras-tu ? »)

L'élève entend dans la conjonction de subordination *quando* la consonne « d » suivie du -o, ce qui justifie la présence du -d final en français.

Quant à la locution prépositionnelle « quant à », on peut montrer aux élèves son équivalent latin *quantum ad* qui possède la consonne -t que l'on entend dans la prononciation.

### Conclusion

La conjonction de subordination « quand » se termine par la consonne -d alors que le premier mot de la locution prépositionnelle « quant à » se termine par un -t.

## Les homonymes « et », « es » et « est »

### Objectif

Comment éviter la confusion orthographique entre « et », « es » et « est » ?

### Corpus

Cette difficulté, qui consiste à confondre la conjonction de coordination « et » avec le verbe « être » à la deuxième et troisième personnes du singulier « tu es », « il/elle est », peut être surmontée en mettant en regard les formes latines correspondantes et (« et »), es (« tu es ») et est (« il / elle est »).

### Mise en œuvre : enquête et découverte

L'élève observe les trois formes latines *et*, *es*, *est* où toutes les lettres se prononcent.

Au contraire, en français, dans les mots « et », « es », « est », les lettres « s » et « t » ne sont pas discernables à l'oral.

### Conclusion

L'élève peut donc systématiser l'orthographe des trois formes françaises « et », « es », « est » en se rappelant les trois mots latins correspondants.

### Ouverture culturelle

L'exemple de la fable écrite par Phèdre (14 av. J.-C. - 50 apr. J.-C.) *Lupus et Gruis* « Le Loup et la Grue », dont La Fontaine s'inspirera pour écrire « *Le Renard et la Cigogne*, » permet à l'élève de justifier les homonymes « es », « est » et « et ».

En voici un résumé avec trois passages traduits en français et comportant les mots objets de la présente fiche :

*Lupus et Gruis* « Le Loup et la Grue »

« Une grue s'est laissé persuader (*Gruis persuasa est*) de retirer un os coincé dans la gorge du loup contre une somme d'argent ; la chose faite, le loup, fidèle à son habitude, n'honore pas sa promesse, refuse de lui verser salaire et lui dit *Ingrata es!* (Tu es une ingrate!) car tu as retiré ta tête saine et sauve de mon gosier ».

L'élève perçoit alors la morale : attendre des méchants le prix d'un service, c'est commettre une double faute : d'abord tu es gentil avec quelqu'un qui ne le mérite pas et puis il est très difficile de se tirer d'affaire sans dommage.